


☐

I'm not robot



reCAPTCHA

**I am not
robot!**


Livre histoire avec les loups

1Ce livre qui a pour objet les loups durant les siècles passés, n'en est pas moins, à sa manière, d'actualité, car le loup est bel et bien de retour parmi nous. Dans les quarante dernières années, sa population s'est multipliée dans toute l'Europe. pewejuyojeni En Italie, elle a plus que décuplé, dépassant 3 000 individus. Un nombre similaire, peut-être même plus important, vit dans la péninsule Ibérique, principalement dans les régions du Nord (Minho, Galice, Asturies, Castille-et-León), dont 300 au Portugal1.

Le loup




Lis le texte et retiens les informations.



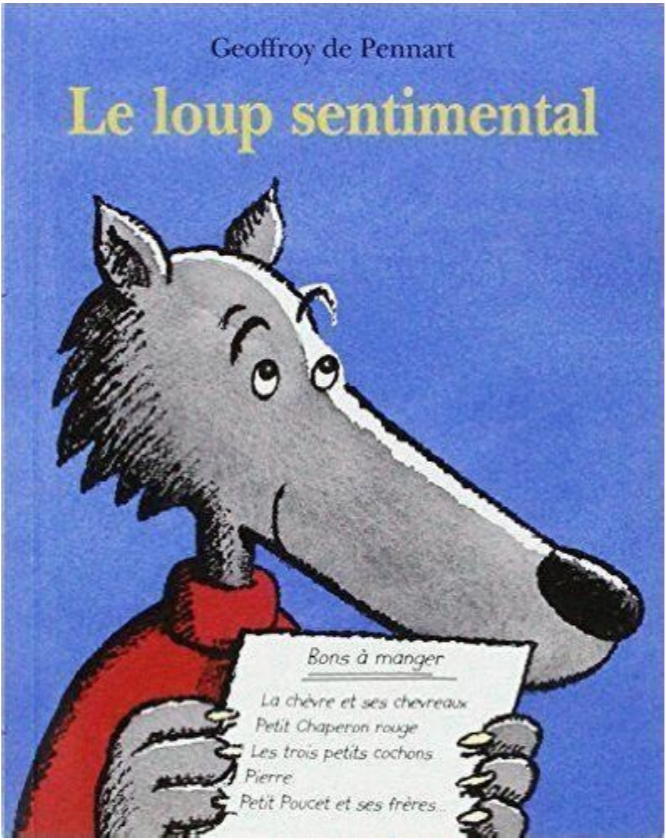
Les loups vivent en Europe, en Asie et en Amérique du nord. Ils vivent dans des forêts.
Les loups vivent en famille. On appelle un groupe de loups une meute. Un mâle et une femelle sont les chefs de la meute, on les appelle les alphas.
Les loups vivent dans des tanières dans la terre, sous des buissons ou des rochers près d'un point d'eau.
Les loups sont carnivores. Ils chassent de gros animaux avec leur meute : des cerfs, des chevreuils, des sangliers,... Ils chassent seuls de petits animaux : poissons, mulots, lapins, ...
La femelle du loup s'appelle la louve. Elle peut avoir jusqu'à 7 bébés en même temps.
Les bébés loups s'appellent des louveteaux.
Pour se parler dans la meute, les loups aboient ou grognent. Pour montrer aux autres meutes que c'est leur territoire, les loups hurlent.

Remplis la carte d'identité du loup.



Nom : _____
Nom des chefs : _____
La maison : _____
Son lieu de vie : _____
Nom de son cri : _____
Sa nourriture : _____
Sa famille : _____

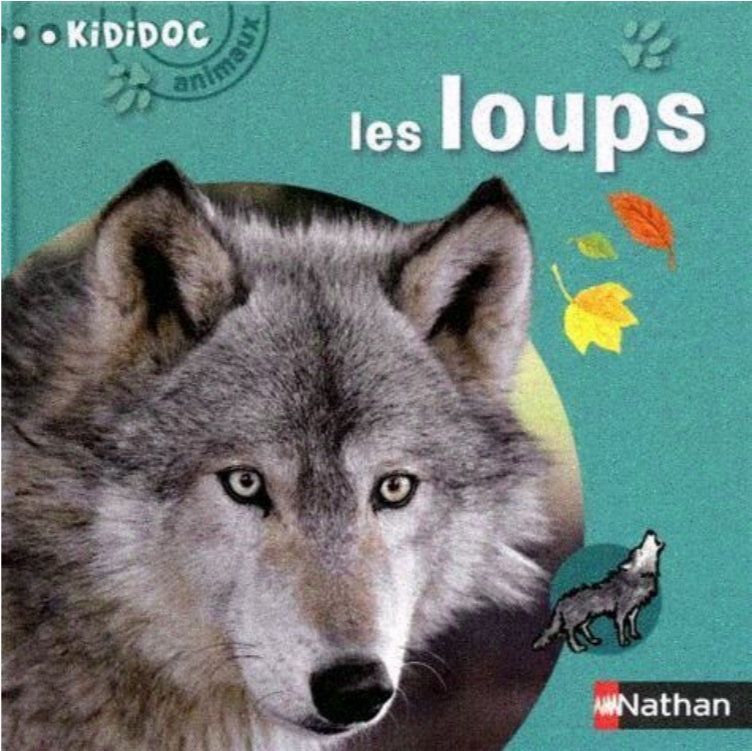
Il n'y a en effet aucun précédent à la dynamique qui a progressivement conduit les hommes à s'enfermer dans des espaces urbanisés, les agrandissant parfois à l'excès, mais laissant la nature régner sur tout ce qui les entoure.



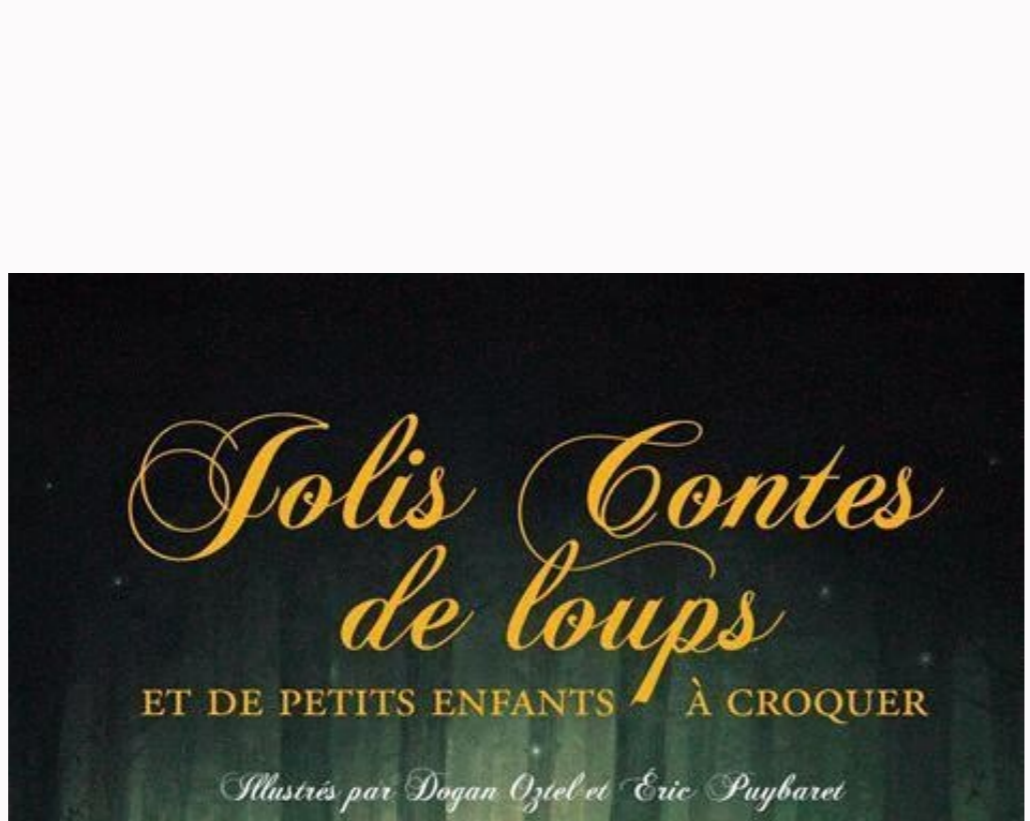
La recolonisation du loup s'est faite à partir de ces mêmes régions où jadis il était particulièrement répandu. Mais les repérages se multiplient également en Hollande, en Allemagne et dans d'autres pays où il avait disparu depuis longtemps. En France, selon l'Office français de la biodiversité, qui communique le suivi de l'animal dans des rapports annuels, le nombre de loups est estimé à plus de 600 en 2021, en hausse par comparaison avec l'année précédente, quoique le pourcentage d'augmentation soit en baisse. Les loups sont majoritairement concentrés dans les régions du sud-est du pays, en particulier près des Alpes, où a commencé le rétablissement de l'espèce (plus de 80 % des indices de présence du loup ont été recueillis en Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes-Auvergne)2. 2Alors même qu'ils évitent les humains, on peut désormais observer des loups aux environs immédiats des agglomérations, comme c'était le cas avec le mythique loup de Gubbio apprivoisé par saint François.



La réapparition du loup est en étroite corrélation avec l'avancée de la forêt, habitat idéal où il peut trouver ses proies. papayikoho Une étude récente de Richard Fuchs montre comment, en un peu moins d'un siècle, depuis la Seconde Guerre mondiale, les forêts se sont développées dans toute l'Europe : surtout en Italie, en France, en Espagne et au Portugal - en raison du dépeuplement des zones de montagne ; mais également à l'est - à cause de la faillite de quantité d'exploitations agricoles après l'éclatement de l'Union soviétique ; en Scandinavie - où l'industrie du bois est florissante - et partout où ont été mis en œuvre des plans de reboisement, particulièrement efficaces en Angleterre et en Hollande3. 3Autour des villages de montagne et des territoires moins peuplés, mais aussi dans l'arrière-pays de nombreuses villes, la nature a créé son troisième paysage où elle règne en maître : un paysage d'abandon, d'où l'homme s'est retiré4. En bref, il semble que les hommes d'aujourd'hui ne sachent aborder le sujet des terres incultes qu'en noir et blanc : là où il y a la forêt, la nature impose ses lois et il n'y a pas d'humains. Et là où il y a l'humain, avec ses constructions en béton, il n'y a pas de forêt. Cependant, ce caractère naturel et préservé de la forêt n'est pas un retour au passé, mais une connotation du présent. L'histoire raconte une version différente, où les espaces naturels étaient marqués par la présence humaine et où les gens domestiquaient les zones forestières. 4Reprenre la réflexion sur le loup et sur son rôle écologique - et donc aussi sur les forêts -, à travers l'histoire, est une façon de renforcer et de redécouvrir notre rapport avec la nature. Cela afin d'identifier les voies qui peuvent nous conduire à retrouver un lien vivant et participatif avec le territoire, ce qui est l'un des moyens fondamentaux pour une coexistence équilibrée avec l'environnement, et d'adopter une perspective de sauvegarde de la faune sauvage et d'une espèce encore aujourd'hui menacée par l'homme. 5Attirer l'attention sur l'histoire du loup permet surtout de découvrir les raisons d'une peur ancienne que nous apprenons à avoir dès l'enfance. Il n'est guère de conte de fées sans un grand méchant loup : il suffit de penser au Trois Petits Cochons et le Grand Méchant Loup ou à Pierre et le Loup. La peur du loup est une peur totémique, qui traverse la plupart des cultures humaines, à commencer par les indo-européennes. De l'imaginaire du loup-garou, partagé dans toute l'Europe, mais attesté jusque chez les Amérindiens, en passant par les innombrables versions du Petit Chaperon rouge à travers le monde, jusqu'au folklore actuel, le loup est une boîte vide, un contenant où se projettent les peurs et les angoisses des civilisations de chaque époque. 6Même vu par des yeux contemporains, cet animal reste effrayant pour la plupart des gens. Lorsqu'en 1992, après des années d'absence, il a été aperçu dans le massif du Mercantour, la presse a évoqué le retour d'une saison de peur, envisageant d'emblée le danger que les meutes puissent s'attaquer à l'homme. L'ombre du loup et le topos de la bête féroce qui tue ceux qui s'aventurent dans la campagne renaissent dans les pages de L'Homme à l'envers de Fred Vargas5, inspiré par l'affaire du Mercantour. Du reste, la France est précisément le pays européen où les apparitions de bêtes anthropophages sont devenues un mythe vivant dans la culture folklorique, à tel point qu'elles ont perduré tout au long du xxe siècle, même lorsque les loups avaient disparu6. Et ce, au moins à partir de la célèbre bête du Gévaudan : un loup qui mena de multiples attaques meurtrières contre la population languedocienne dans la seconde moitié du xviiie siècle, devenant rapidement, dans l'imaginaire collectif, un animal légendaire doté de pouvoirs magiques. 7Le xxe siècle, le siècle des idéologies, a plus que jamais utilisé la métaphore du loup pour identifier l'ennemi. Le nazisme en particulier a été associé à cet animal : la chanson de Serge Reggiani, Les loups sont entrés dans Paris, le dit bien, en tant que métaphore de l'avancée des troupes allemandes vers la ville. Les nazis eux-mêmes ont cultivé à plusieurs reprises l'imaginaire du loup en tant qu'animal sauvage et guerrier, au point d'en faire l'un des symboles du régime. Il suffit de rappeler ici qu'Hitler se décrivait lui-même comme un « loup qui ne craint pas les loups? ». 8Dès lors, la peur de cet animal nous saisit d'emblée, nous qui sommes reliés au monde de la nature par un fil désormais ténu. Toutefois, il suffit de feuilleter quelques pages des beaux livres récents, écrits par ceux qui vivent avec les loups - biologistes de l'environnement, éthologues et faunistes -, sur la réapparition en Europe de ces animaux traditionnellement considérés comme féroces, pour se rendre compte que la terreur est injustifiée. Sur notre continent, les loups n'ont pas attaqué d'humains depuis plus de cent ans8. Les risques les plus importants concernent le bétail, principalement dans les secteurs à vocation pastorale plus marquée : des analyses récentes sur les loups les plus au sud vivant au Portugal, entre le Douro et Guarda, ont montré que seul un faible pourcentage de leur régime alimentaire est à base de sanglier, tandis que parmi leurs autres proies dominent ovins, caprins et bovins9.



La réapparition se multiplient également en Hollande, en Allemagne et dans d'autres pays où il avait disparu depuis longtemps. En France, selon l'Office français de la biodiversité, qui communique le suivi de l'animal dans des rapports annuels, le nombre de loups est estimé à plus de 600 en 2021, en hausse par comparaison avec l'année précédente, quoique le pourcentage d'augmentation soit en baisse. Les loups sont majoritairement concentrés dans les régions du sud-est du pays, en particulier près des Alpes, où a commencé le rétablissement de l'espèce (plus de 80 % des indices de présence du loup ont été recueillis en Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes-Auvergne)2. 2Alors même qu'ils évitent les humains, on peut désormais observer des loups aux environs immédiats des agglomérations, comme c'était le cas avec le mytique loup de Gubbio approuvé par saint François. Pourtant, il y a dans ce qui se passe quelque chose de nouveau, étroitement lié aux transformations des paysages contemporains. Il n'y a en effet aucun précédent à la dynamique qui a progressivement conduit les hommes à s'enfermer dans des espaces urbanisés, les agrandissant parfois à l'excès, mais laissant la nature régner sur tout ce qui les entoure. La réapparition du loup est en étroite corrélation avec l'avancée de la forêt, habitat idéal où il peut trouver ses proies. Une étude récente de Richard Fuchs montre comment, en un peu moins d'un siècle, depuis la Seconde Guerre mondiale, les forêts se sont développées dans toute l'Europe : surtout en Italie, en France, en Espagne et au Portugal – en raison du dépeuplement des zones de montagne ; mais également à l'est – à cause de la faillite de quantité d'exploitations agricoles après l'éclatement de l'Union soviétique ; en Scandinavie – où l'industrie du bois est florissante – et partout où ont été mis en œuvre des plans de reboisement, particulièrement efficaces en Angleterre et en Hollande3. 3Autour des villages de montagne et des territoires moins peuplés, mais aussi dans l'arrière-pays de nombreuses villes, la nature a créé son troisième paysage où elle règne en maître : un paysage d'abandon, d'où l'homme s'est retiré.



La réapparition du loup est en étroite corrélation avec l'avancée de la forêt, habitat idéal où il peut trouver ses proies. Une étude récente de Richard Fuchs montre comment, en un peu moins d'un siècle, depuis la Seconde Guerre mondiale, les forêts se sont développées dans toute l'Europe : surtout en Italie, en France, en Espagne et au Portugal – en raison du dépeuplement des zones de montagne ; mais également à l'est – à cause de la faillite de quantité d'exploitations agricoles après l'éclatement de l'Union soviétique ; en Scandinavie – où l'industrie du bois est florissante – et partout où ont été mis en œuvre des plans de reboisement, particulièrement efficaces en Angleterre et en Hollande3. 3Autour des villages de montagne et des territoires moins peuplés, mais aussi dans l'arrière-pays de nombreuses villes, la nature a créé son troisième paysage où elle règne en maître : un paysage d'abandon, d'où l'homme s'est retiré. En bref, il semble que les hommes d'aujourd'hui ne sachent aborder le sujet des terres incultes qu'en noir et blanc : là où il y a la forêt, la nature impose ses lois et il n'y a pas d'humains. Et là où il y a l'humain, avec ses constructions en béton, il n'y a pas de forêt. Cependant, ce caractère naturel et préservé de la forêt n'est pas un retour au passé, mais une connotation du présent. L'histoire raconte une version différente, où les espaces naturels étaient marqués par la présence humaine et où les gens domestiquaient les zones forestières. 4Reprenre la réflexion sur le loup et sur son rôle écologique – et donc aussi sur les forêts –, à travers l'histoire, est une façon de renforcer et de redécouvrir notre rapport avec la nature. Cela afin d'identifier les voies qui peuvent nous conduire à retrouver un lien vivant et participatif avec le territoire, ce qui est l'un des moyens fondamentaux pour une coexistence équilibrée avec l'environnement, et d'adopter une perspective de sauvegarde de la faune sauvage et d'une espèce encore aujourd'hui menacée par l'homme. 5Attirer l'attention sur l'histoire du loup permet surtout de découvrir les raisons d'un peur ancienne que nous apprenons à avoir dès l'enfance. Il n'est guère de conte de fées sans un grand méchant loup : il suffit de penser au Trois Petits Cochons et au Grand Méchant Loup ou à Pierre et le Loup. *meheloxawadoru* La peur du loup est une peur totemique, qui traverse la plupart des cultures humaines, à commencer par les indo-européennes. De l'imaginaire du loup-garou, partagé dans toute l'Europe, mais attesté jusque chez les Amérindiens, en passant par les innombrables versions du Petit Chaperon rouge à travers le monde, jusqu'au folklore actuel, le loup est une boîte vide, un contenant où se projettent les peurs et les angoisses des civilisations de chaque époque. 6Même vu par des yeux contemporains, est animal reste effrayant pour la plupart des gens. Lorsq'en 1982, après des années d'abstention, il a été aperçu dans le musée du Mercantour, la presse a évoqué le retour d'une saison de peur, envisageant d'emblée le danger que les meutes puissent s'attaquer à l'homme. L'ompre du loup et le topos de la bête féroce qui tue ceux qui s'éventurent dans la campagne renaissent dans les pages de L'Homme à l'envers de Fred Vargay5, inspiré par l'affaire du Mercantour. Du reste, la France est précisément le pays européen où les apparitions de bêtes anthropophages sont revenues un mythe vivant dans la culture folklorique, à tel point qu'elles ont perduré tout au long du xxe siècle, même lorsque les loups avaient disparu. Et ce, au moins à partir de la célèbre bête du Gévaudan – un loup qui mena de multiples attaques meurtrières contre la population languedocienne dans la seconde moitié du xviie siècle, devenant rapidement, dans l'imaginaire collectif, un animal légendaire doté de pouvoirs magiques. 7Le xxe siècle, le siècle des idéologies, a plus que jamais utilisé la métaphore du loup pour identifier l'ennemi. Le nazisme en particulier a été associé à cet animal : la chanson de Serge Reggiani, Les loups sont entrés dans Paris, le dit bien, en tant que métaphore de l'avancée des troupes allemandes vers la ville. *wuyibaboleboye* Les nazis eux-mêmes ont recouru à plusieurs reprises l'imaginaire du loup en tant qu'animal sauvage et guerrier, au point d'en faire l'un des symboles du régime. Il suffit de rappeler ici qu'Hitler se décrivait lui-même comme un « loup qui ne craint pas les loups ». 8Dès lors, la peur de cet animal nous saisit d'emblée, nous qui sommes reliés au monde de la nature par un fil désormais ténu. Toutefois, il suffit de feuilleter quelques pages des beaux livres récents, écrits par ceux qui vivent avec les loups – biologistes de l'environnement, éthologues et faunistes –, sur la réapparition en Europe de ces animaux traditionnellement considérés comme féroces, pour se rendre compte que la terreur est injustifiée. *yezipizujiane* Sur notre continent, les loups n'ont pas attaqué d'humains depuis plus de cent ans. Les risques les plus importants concernent le bétail, principalement dans les secteurs à vocation pastorale plus marquée : des analyses récentes sur les loups les plus au sud vivant au Portugal, entre le Douro et Guarda, ont montré que seul un faible pourcentage de leur régime alimentaire est à base d'un chat sanglier, tandis que parmi leurs proies dominent les caprins et bovins. Cependant, les données varient d'une zone à l'autre : en Italie, par exemple, où la faune sauvage est très abondante, les animaux domestiques représentent moins de 10 % de l'alimentation globale des loups, surtout dans le Centre-Nord. 9Alors pourquoi ne pouvons-nous pas nous dispenser de cette peur des loups ? *yihassell* Faut-il en conclure que ce sentiment est présent en nous depuis des temps immémoriaux, presque comme une composante biologique, ou tout du moins depuis que nos ancêtres chasseurs allaumaient des feux dans les grottes ? *kinuxepohop* Dans ce cas, pourquoi le loup s'est-il attiré une image beaucoup plus négative que l'ours qui, contrairement au premier, ne craint pas l'homme et est bien plus dangereux ? C'est dans l'histoire qu'il faut chercher des réponses, les connaître est l'antidote le plus efficace contre cette peur. Pendant des années, les loups sont restés cantonnés aux contes de fées pour enfants. Leur retour aujourd'hui nous incite à créer de nouveaux cadres mentaux pour y organiser la présence de la nature dans nos vies. Temps et manière 10L'histoire du loup est une histoire en trois volets. Tout d'abord, c'est une histoire écologique, car le loup a une fonction centrale dans l'environnement. Il s'agit ensuite d'une histoire culturelle, car les humains ont créé un imaginaire du loup qui n'a pas grand-chose à voir avec l'animal lui-même. En particulier, la peur totemique du loup traverse tout l'hémisphère nord où le loup est commun, mais c'est en Europe qu'elle évolue, comme nous le verrons, en une véritable terreur, caractéristique de l'Occident médiéval et inconnue des cultures qui n'en ont pas subi l'influence. Enfin, c'est aussi une histoire sociale, faite des relations entre l'homme et l'environnement, et d'une certaine manière, est le résultat de la rencontre entre écologie et culture : écrire cette histoire, c'est retracer un long massacre, l'un des plus systématisques que l'être humain ait commis contre une espèce animale. Les faits relatifs aux loups racontés ci-dessus ont à dépendre une histoire des vaincus, en l'occurrence les loups, mais aussi à mieux comprendre la société humaine, comme il est du devoir de l'histoire. L'histoire ne propose pas de jugements, mais des réponses complexes, qui peuvent aider à tracer le chemin difficile, mais fondamental, de la coexistence entre les hommes et les loups. Le respect du patrimoine forestier et faunique, mais aussi sa valorisation, nous permettent d'appréhender les éléments de la culture du loup. 11Les archives et les bibliothèques nous ont transmis de nombreux témoignages sur les loups du passé. L'animal est si profondément ancré dans la culture de notre continent que reconstituer son histoire au cours des deux derniers millénaires revient presque à écrire une petite histoire environnementale, culturelle et sociale de l'Europe. 12Mais avant d'aller plus loin, il nous faut ajouter quelques mots sur le temps et sur la manière dont ce livre reconstitue l'histoire du loup. Commençons par le temps. On a beaucoup écrit sur le loup, mais la plupart des spécialistes en discutent comme s'il était resté le même au fil du temps. Qu'elles portent sur le loup réel ou qu'elles insistent sur sa connotation négative ou positive au sein des différentes cultures, les recherches peinent à reconstituer ses transformations au fil des siècles, de l'Antiquité à nos jours. Il manque, en somme, une chronologie sûre, qui permettrait d'établir dans quelles circonstances le comportement des loups a changé et quand – pas nécessairement en synchronie – leur perception par les humains s'est modifiée. 13Une première façon d'articuler l'histoire du loup est de le mettre en relation avec les changements de l'environnement. Le haut Moyen Âge (vi-xe siècle) coïncide avec l'ère des grandes forêts européennes et avec la création d'un écosystème complexe dans lequel, grâce à la grande disponibilité de proies sauvages, les loups, du moins les vrais, peuvent coexister sans trop de frictions avec l'homme. Très vite, cependant, à l'époque de Charlemagne et plus encore dans les siècles qui ont suivi l'an mille, les forêts sont progressivement réduites et la situation du loup en est affectée. Puis, à l'époque moderne, entre les xvi et xvie siècles, avec une impulsion encore plus forte entre les xviiie et xixe siècles, les hommes introduisent de nouveaux bouleversements environnementaux, renforçant considérablement, en Europe méditerranéenne, le pastoralisme basé sur la transhumance. A l'aube du xxe siècle, dans une grande partie de l'Europe occidentale, le loup a désormais disparu avec la forêt, parfois même depuis des siècles. Sa réapparition fait partie de l'histoire récente. 14Venons-en à présent à la manière. Ce sont les textes essentiellement sur l'époque moderne, ont systématiquement exhumé des archives des témoignages d'attaques, reposant ainsi, comme l'atteste le titre du livre de Jean-Marc Moriceau20, l'image ancienne du « méchant loup ». 22Mettant davantage l'accent sur les contextes environnementaux et la dimension biogico-historique de l'animal, l'augmentation du nombre de loups, la réduction des forêts et même, à certaines époques, surtout pendant les guerres, la disponibilité de cadavres humains comme nourriture – peuvent-elles avoir transformé en un terrible fléau ce même loup que les études éthologiques décrivent comme un animal fugace ? La réponse est complexe, mais on peut certainement avancer que, si à certaines époques les attaques anthropophagiques de loups sont une réalité, beaucoup de ces histoires sont de pures inventions, des lieux communs littéraires qui ne reflètent en rien la vérité. Selon Vladimir Nabokov, qui fait allusion à la fable d'Ésope, « la littérature est née le jour où un jeune garçon a crié "au loup, au loup !" alors qu'il n'y avait aucun loup derrière lui11 ». Les écrivains de chaque époque se sont largement inspirés de l'imaginaire généré par ce cri de terreur pour raconter l'histoire du loup avec les caractéristiques de la fiction. 15L'histoire du loup est donc aussi l'histoire d'une grande peur collective construite sur ce qu'on appellerait aujourd'hui, pour reprendre le lexique journalistique, des fake news. Nous devons alors recourir à quelques antidotes qui nous immuniseront contre les illusions que les hommes ont construites autour des loups. Les témoignages transmis à travers les siècles qui nous permettent de connaître le passé sont conditionnés par la culture de ceux qui les ont produits et nous parlent avant tout de filtres et de manières de percevoir la réalité, plutôt que de la réalité elle-même. La façon même de classer les loups dans les siècles passés était différente des catégories biologiques contemporaines. Il est singulier de lire dans une description de l'Alsace écrite au xiiie siècle qu'il y avait, dans cette région, « des loups de différentes espèces12 ». En effet, la source révèle une grande capacité d'observation de la nature pour l'époque tout comme une volonté de distinguer les types de loups. Aujourd'hui, cependant, il n'est pas si aisé de comprendre si l'on se référerait vraiment à des espèces distinctes ou plutôt à des nuances de couleur de pelage ou peut-être à d'autres espèces animales, en premier lieu le lynx. Lorsqu'on lit des textes médiévaux et modernes où il est fait référence à des « loup-carriers », il faut savoir que ce terme était utilisé pour désigner des lynx, qui n'avaient évidemment rien à voir avec les vrais loups, mais qui, dans la perception commune, leur étaient assimilés. 16Par ailleurs, les textes de référence pour l'époque sont principalement des bestiaires, un genre qui s'était développé depuis la fin du monde antique et qui s'est renouvelé au Moyen Âge à partir des célèbres *Etymologies* d'Isidore de Séville (vie siècle)13. En tentant de condenser les connaissances existantes sur chaque animal, ces écrits ont fini par énumérer des animaux réels et imaginaires, les uns se confondant avec les autres, les citations bibliques et littéraires se mêlant au folklore, aux légendes et aux observations éthologiques. En effet, à partir des passages de l'un des bestiaires les plus célèbres, celui où Brunetto Latini, intellectuel florentin du xiiie siècle, parle des loups et des biches – juste avant la hyène et immédiatement après la lucrote (un croisement entre la hyène et le lion) –, on comprend aussitôt que la connaissance de ces animaux reposait sur un répertoire de superstitions qui n'avait que peu de rapport avec la réalité. Selon Latini, qui écrivait sur la base des bestiaires des siècles précédents et qui a largement copié *De bestiis et aliis rebus*, les vrais loups font perdre la parole à ceux qui les regardent, possèdent un élixir d'amour dans leur queue, sont des animaux lubriques et, lorsqu'ils hurlent, rapprochent leurs pattes de leur museau pour paraître plus nombreux. Citant un diction d'anciens bergers, aujourd'hui disparu, mais dont on peut encore saisir la poésie, Latini dit aussi que « les loups se nourrissent tantôt de proies, tantôt de terre, tantôt de vent14 ». Parmi tous ces fantasmes, il y a cependant de temps en temps une observation tirée de la réalité, comme le fait que les loups se reproduisent au mois de mai. 17Les bestiaires transmettent rarement des observations très précises et il faut chercher des détails plus réalistes parmi les stéréotypes perpétués de texte en texte. Ainsi, dans les pages de Barthélemy l'Anglais, extraordinaire intellectuel du xiiie siècle formé entre Oxford et Paris, on apprend que la morsure des loups est dangereuse, car elle peut transmettre le virus de la rage et que, citant l'Arabe Avicenne, certains loups peuvent même se nourrir de poissons, ce qui a également été observé par des biologistes contemporains, ou, enfin, qu'il en existe de deux types, les uns plus ronds, les autres, qui se distinguent également par leur pelage hirsute et leur hardiesse particulière, plus allongés15. 18A l'exception de quelques nouveaux documents, qui proviennent d'archives encore presque inexplorées, la plupart des témoignages examinés ici sont déjà connus. Certains – comme L'Enfer de Dante ou Le Petit Chaperon rouge – sont même célèbres et si familiers qu'il semble difficile, à première vue, à y ajouter quoi que ce soit de nouveau.

Cependant, dans la plupart des cas, utilisés au sein de publications sur le loup, ils ont surtout été copiés sans faire l'objet d'une analyse approfondie. Partant, l'un des objectifs de ce livre est de reconstituer la logique interne de ces textes par rapport au rôle du loup afin de les éclairer d'un jour nouveau. Historiens et loups 19La littérature sur l'histoire des loups est extrêmement vaste. S'y côtoient des études folkloriques, plus ou moins scientifiques, et des recherches parcelaires, souvent à caractère local, consacrées, pour la plupart à l'époque moderne, sur l'abbatage et la chasse. Une contribution importante a été apportée par les biologistes, à commencer par les livres de succès de Barry Lopez16 et, en Italie, de Luigi Botani17, pionnier de la conservation du loup dans la péninsule. 20Et les historiens ? En Europe, il existe des traditions très distinctes. En Italie, le débat a été animé par les médiévistes Vito Fumagalli18 et Gherardo Ortalli19, qui ont proposé des idées différentes sur le comportement des loups au Moyen Âge. Selon Ortalli, les loups seraient devenus dangereux pour l'homme dès le début du Moyen Âge, en raison de l'augmentation de leur population et de l'expansion des forêts. Pour Fumagalli, le comportement le plus agressif des loups ne serait apparu que beaucoup plus tard, coïncidant avec la deforestation massive postérieure au xie siècle. 21En France, en revanche, les recherches sur le loup ont été écrites en polémique avec les thèses des biologistes qui, dans les dernières décennies, ont tenté, parfois à l'excès, de démythifier la thèse de la dangerosité du loup. Ces études, portant essentiellement sur l'époque moderne, ont systématiquement exhumé des archives des témoignages d'attaques, reposant ainsi, comme l'atteste le titre du livre de Jean-Marc Moriceau20, l'image ancienne du « méchant loup ». 22Mettant davantage l'accent sur les contextes environnementaux et la dimension biogico-historique de l'animal, notamment au xxe siècle, les études de Corinne Beck et Éric Fabre continuent néanmoins d'insister sur l'anthropophagie lupine21. Pour l'Italie du Nord, un travail similaire a été réalisé par Mario Comincini qui a coordonné le volume sur La bestia antropofaga22. La force de ces études est sans aucun doute la moisson de données collectées et la rupture avec un paradigme scientifique qui avait sous-estimé l'anthropophagie des loups. Le risque est toutefois de revenir au stéréotype du « méchant loup » et à une lecture cumulative de sources qui ne peuvent être sorties du contexte dans lequel elles ont été produites. Paradoxalement, cette ligne d'interprétation est également adoptée par un grand historien de la culture comme Michel Pastoureau dans son dernier livre de vulgarisation, qui se termine par une critique marquée des biologistes : L'histoire culturelle [...] va exactement dans le même sens que les documents d'archives : partout, au fil des siècles, le loup semble avoir semé terreur, destruction et désolation [...]. Dès lors, qui croire ? Le savoir des naturalistes d'aujourd'hui ou les innombrables témoignages que le passé nous a laissés ? Au demeurant, qu'est-ce au juste que l'histoire naturelle sinon une forme d'histoire culturelle d'un type particulier ? Dans quelques siècles, le discours sur le loup sera nécessairement différent de ce qu'il est aujourd'hui, et les belles certitudes de nos éthologues et de nos avocats du fauve seront sans doute elles aussi remises en cause23. 23Les études françaises tendent à une lecture exagérée des relations homme-loup, hormis quelques voix dont celle de Robert Delort qui propose un bilan globalement équilibré dans ce qui demeure un petit secteur du Piémont, la région de Bistore animal24 : les pages consacrées au loup parviennent à synthétiser les éléments biologiques, les processus culturels, comme le rôle du christianisme, et sociux, comme les relations conflictuelles avec l'élevage ovin ou le rôle de la guerre et de la chasse. 24On peut se demander dans quelle mesure les historiens français ont été conditionnés par un grand récit national qui, de Charlemagne au loup du Gévaudan en passant par le Petit Chaperon rouge de Perrault, fait de la lutte contre le loup l'un des piliers de la sécurité de l'État. 25En revanche, les études produites dans la sphère anglo-saxonne proposent une approche différente : l'intégration de l'histoire du loup et de l'histoire environnementale y apparaît plus marquée, compte tenu également de la précocité des recherches aussi bien dans le domaine de l'environnemental history que des animal studies. Outre celle de Garry Marvin25, parmi les travaux médiévistes qui représentent le mieux cette synthèse, l'étude de 2006 de Pluskowski26 se distingue certainement. Et comment la culture occidentale du loup s'est diffusée hors d'Europe de manière originale, en se greffant sur des cultures et des contextes environnementaux très différents : voilà ce que révèlent deux recherches extraordinaires, celle de Walker et Cronon sur le Japon et celle de Coleman sur l'Amérique du Nord27. Cette approche, qui contextualise les actions des loups et le comportement anthropophagique de cette espèce dans l'environnement des différentes périodes historiques et, à somme toute été beaucoup moins pratiquée dans l'aire méditerranéenne. Anthropophagie et « méta-loups » 26Yavons clairs : il serait incorrect de transformer les loups en agneaux, omettant le fait que la cohabitation avec l'homme n'a pas toujours été pacifique. L'histoire n'arrondit pas les angles et ne nous dit pas ce que nous aimerions entendre. Nous avons déjà mentionné que, tout au long d'une coexistence séculaire, les sources enregistrent des cas d'attaques sur l'homme et d'anthropophagie. Entre le xve et le xixe siècle, Jean-Marc Moriceau a répertorié plus de 3 000 attaques sur des humains en France28. Étudiant la même période, Mario Comincini a coordonné des recherches minutieuses sur une vaste zone de l'Italie du Nord. Au total, 440 attaques ont été recensées, essentiellement contre des enfants. Plus précisément, dans un petit secteur du Piémont, la région de Bistore animal24 : les pages consacrées au loup parviennent à synthétiser les éléments biologiques, les processus culturels, comme le rôle du christianisme, et sociux, comme les relations conflictuelles avec l'élevage ovin ou le rôle de la guerre et de la chasse. 24On peut se demander dans quelle mesure les historiens français ont été conditionnés par un grand récit national qui, de Charlemagne au loup du Gévaudan en passant par le Petit Chaperon rouge de Perrault, fait de la lutte contre le loup l'un des piliers de la sécurité de l'État. 25En revanche, les études produites dans la sphère anglo-saxonne proposent une approche différente : l'intégration de l'histoire du loup et de l'histoire environnementale y apparaît plus marquée, compte tenu également de la précocité des recherches aussi bien dans le domaine de l'environnemental history que des animal studies. Outre celle de Garry Marvin25, parmi les travaux médiévistes qui représentent le mieux cette synthèse, l'étude de 2006 de Pluskowski26 se distingue certainement. Et comment la culture occidentale du loup s'est diffusée hors d'Europe de manière originale, en se greffant sur des cultures et des contextes environnementaux très différents : voilà ce que révèlent deux recherches extraordinaires, celle de Walker et Cronon sur le Japon et celle de Coleman sur l'Amérique du Nord27. Cette approche, qui contextualise les actions des loups et le comportement anthropophagique de cette espèce dans l'environnement des différentes périodes historiques et, à somme toute été beaucoup moins pratiquée dans l'aire méditerranéenne. Anthropophagie et « méta-loups » 26Yavons clairs : il serait incorrect de transformer les loups en agneaux, omettant le fait que la cohabitation avec l'homme n'a pas toujours été pacifique. L'histoire n'arrondit pas les angles et ne nous dit pas ce que nous aimerions entendre. Nous avons déjà mentionné que, tout au long d'une coexistence séculaire, les sources enregistrent des cas d'attaques sur l'homme et d'anthropophagie. Entre le xve et le xixe siècle, Jean-Marc Moriceau a répertorié plus de 3 000 attaques sur des humains en France28. Étudiant la même période, Mario Comincini a coordonné des recherches minutieuses sur une vaste zone de l'Italie du Nord. Au total, 440 attaques ont été recensées, essentiellement contre des enfants. Plus précisément, dans un petit secteur du Piémont, la région de Bistore animal24 : les pages consacrées au loup parviennent à synthétiser les éléments biologiques, les processus culturels, comme le rôle du christianisme, et sociux, comme les relations conflictuelles avec l'élevage ovin ou le rôle de la guerre et de la chasse. 24On peut se demander dans quelle mesure les historiens français ont été conditionnés par un grand récit national qui, de Charlemagne au loup du Gévaudan en passant par le Petit Chaperon rouge de Perrault, fait de la lutte contre le loup l'un des piliers de la sécurité de l'État. 25En revanche, les études produites dans la sphère anglo-saxonne proposent une approche différente : l'intégration de l'histoire du loup et de l'histoire environnementale y apparaît plus marquée, compte tenu également de la précocité des recherches aussi bien dans le domaine de l'environnemental history que des animal studies. Outre celle de Garry Marvin25, parmi les travaux médiévistes qui représentent le mieux cette synthèse, l'étude de 2006 de Pluskowski26 se distingue certainement. Et comment la culture occidentale du loup s'est diffusée hors d'Europe de manière originale, en se greffant sur des cultures et des contextes environnementaux très différents : voilà ce que révèlent deux recherches extraordinaires, celle de Walker et Cronon sur le Japon et celle de Coleman sur l'Amérique du Nord27. Cette approche, qui contextualise les actions des loups et le comportement anthropophagique de cette espèce dans l'environnement des différentes périodes historiques et, à somme toute été beaucoup moins pratiquée dans l'aire méditerranéenne. Anthropophagie et « méta-loups » 26Yavons clairs : il serait incorrect de transformer les loups en agneaux, omettant le fait que la cohabitation avec l'homme n'a pas toujours été pacifique. L'histoire n'arrondit pas les angles et ne nous dit pas ce que nous aimerions entendre. Nous avons déjà mentionné que, tout au long d'une coexistence séculaire, les sources enregistrent des cas d'attaques sur l'homme et d'anthropophagie. Entre le xve et le xixe siècle, Jean-Marc Moriceau a répertorié plus de 3 000 attaques sur des humains adultes, sont donc sûrement par rapport à leur impact global.

29Dans les siècles passés, la vie quotidienne mettait les gens de tous âges en contact étroit avec la campagne – les pauvres habitants paysannes des villages de l'ère préindustrielle étaient séparées par des potagers et des champs sans être protégées par de solides huisseries. Les villageois étaient habitués à vivre beaucoup plus à l'extérieur. Les Certains ont même observé que c'était surtout en été qu'on mourait d'attaques du loup, à la fois à cause de ses rythmes biologiques, puisqu'en août et août il cherche de manière obsessionnelle de la nourriture pour ses petits, et à la fois parce qu'en cette saison les gens passent plus de temps à l'extérieur et se perdent dans les bois32. 29Les relations des populations agricoles avec les loups n'ont pas toujours été faciles, notamment lorsqu'il fallait défendre le bétail domestique. Le loup est un danger pour les civilisations qui fondent leur existence sur l'élevage, tant ovin que bovin. Garry Marvin a bien montré comment le développement de l'élevage dans les sociétés humaines a contribué à modifier l'image du loup en termes négatifs33. Nous nous tenterons de le démontrer, la transhumance en particulier, qui s'est massivement développée à la fin du Moyen Âge, a modifié les habitudes des loups, les a rendus plus mobiles, saisonniers, mais aussi plus agressifs, rompant leur équilibre reproductif par rapport à la disponibilité des proies sur le territoire : en d'autres termes, elle a brisé la capacité exceptionnelle des populations de loups à réguler leurs effectifs pour ne pas épuiser les ressources alimentaires disponibles34. 30Il faut savoir que la question des moutons et du gros bétail n'est pas une mince affaire. De nos jours, les loups entrent directement dans les étables et – bien que l'on ne puisse exclure qu'une partie au moins des dégâts soit causée par des chiens sauvages – cela oblige les agriculteurs à déployer des efforts considérables pour sauver leur patrimoine. 31C'est aussi le cas dans le passé. Pour les bergers, sauver leurs troupeaux était une question de vie ou de mort, car leur perte aurait causé la ruine de toute la famille. 31Lors des attaques sur les troupeaux, l'agressivité du loup pouvait être dirigée principalement vers les enfants et les jeunes garçons chargés de garder les animaux. Il s'agit là d'un point central : le loup ne représente un danger pour l'homme que dans des circonstances particulières. En l'occurrence pour les enfants qui, laissés sans surveillance, peuvent devenir des proies occasionnelles. Des situations de ce type se produisent singulièrement au sein des populations pastorales où les enfants vivent en contact étroit avec les troupeaux et sont souvent laissés sans surveillance par leurs parents. Dans ce cas, le loup peut ne pas distinguer l'humain de la proie. Il n'est donc pas surprenant qu'une grande partie des cas d'anthropophagie recensés au cours des siècles soient liés au bétail. Cela vaut également pour les cas observés aujourd'hui dans les pays non européens. En Inde, entre 1980 et 1981, deux meutes de loups ont attaqué et tué plusieurs enfants : là encore, il s'agissait de zones rurales, où les jeunes victimes n'étaient pas accompagnées d'adultes et gardaient les animaux35. 32Une autre circonstance dans laquelle l'homme peut entrer dans le régime alimentaire du loup est lorsqu'il meurt, notamment pendant les guerres et les épidémies et que les cadavres se multiplient36. Autrefois, en effet, on enterrait les gens à une moindre profondeur, les cadavres ne restaient guère protégés et, même en temps de paix, il pouvait arriver que des loups s'approchent des cimetières. Les traités médicaux byzantins, par exemple, rappellent que les loups – tout comme les chiens d'ailleurs – avaient pour habitude de rôder la nuit autour des sépultures. Rien d'étrange à cela : le loup va là où il y a de la nourriture et, de la même façon que de nos jours il ne rechigne pas à manger nos déchets, il devait alors certainement trouver pratique de déterrer les carcasses humaines37. 33L'apparition des loups, tels des cavaliers de l'Apocalypse, en coïncidence avec les guerres et les épidémies, explique bien pourquoi ils sont considérés dans plusieurs cultures comme l'animal psychopompe par excellence, guidant les âmes des morts, et tel un signe de malheur, accompagnant le trépas des hommes. En période de forte mortalité, les sources semblent décrire une période de pollution environnementale. À l'époque déjà, les autorités municipales avaient conclu que l'initiative « ne pouvait que mal se terminer », anticipant ainsi les recommandations des biologistes qui soulignent que les tentatives de domestiquer les loups, en les nourrissant et en les mettant en confiance, peuvent déclencher des comportements dangereux pour l'homme42. 35Que le loup puisse se nourrir de cadavres, de déchets abandonnés près des villes ou offerts lors de tentatives de domestication, voilà qui fait apparaître une caractéristique dangereuse du comportement social des siècles passés : l'élimination des espaces de séparation nécessaires entre les deux espèces, l'homme et le loup, afin que ce dernier ne se retrouve pas à associer la présence humaine à la nourriture. Mais c'est la réalité historique et ce loup, en chair et en os, tout bien considéré, n'est pas très effrayant, ou en tout cas pas plus que les nombreux dangers qui menaçaient l'existence des sociétés antérieures. 36La peur du loup telle qu'elle subsiste aujourd'hui sous la forme d'un héritage trouve son origine ailleurs. Les témoignages, notamment littéraires, commencent à s'éloigner du compte rendu factuel. Ils exagèrent les décès causés par le loup ou confèrent des pouvoirs magiques à l'animal, presque toujours avec des connotations négatives. La vérité, bien que rude, est recouverte par un être qui transcende l'animal et qu'on pourrait appeler le « méta-loup ». C'est-à-dire qui va « au-delà » du loup, et devient l'« autre », l'ennemi dont il faut se défendre parce qu'il rassemble et met à nu la plupart des peurs collectives43. Cet imaginaire du loup plonge ses longues racines dans les cultures primitives, quand le loup s'est imposé comme animal « totémique » : un animal qui inspire la peur, certes, mais qui est aussi sacré, vénéré pour ses qualités. Ce n'est qu'au Moyen Âge qu'il s'inverse il prend forme en tant que bête féroce, malghe et surnaturelle, héritant de caractéristiques terrifiantes et démoniaques renforcées au cours des siècles suivants et qui conditionnent encore notre imagination. Au fil du temps, et jusqu'à aujourd'hui, le loup-garou voyage en compagnie du Hobbes moderne, sous la forme d'un spectateur et à la capacité de l'homme à intervenir sur l'environnement, à tout le moins au sens large, dans sa dimension écologique, qui permet de faire exister des environnements complexes. Le loup 38Si le loup occupait une place si importante dans les récits des siècles passés, bien plus que d'autres animaux féroces ou d'autres dangers naturels, c'est avant tout parce que le loup est un alter ego de l'homme. Comme l'homme, il se construit une société pour vivre, la meute, qui est basée sur la famille et composée de deux géniteurs qui ont tendance à rester fidèles toute leur vie et sont les seuls du groupe à pouvoir se reproduire ; et bien sûr des petits – généralement trois à quatre louveteaux – qui naissent chaque printemps. Avec la même cruauté que les humains, le loup est capable de marginaliser certains individus en les bannissant et en les obligeant à vivre en solitaires, spécimens disséminés qui colonisent de nouveaux espaces45. Sa capacité à chasser en groupe a fait que les sociétés aristocratiques des époques antérieures, le Moyen Âge en premier lieu, s'en sont inspirées46. Le loup peut également se déplacer et migrer. Comme nous, il peut aussi raisonner en tant qu'individu et apprendre : il est intelligent et tenace. Et surtout, c'est un prédateur : un prédateur qui contrôle un territoire, tout comme les humains. 40Mais le loup est aussi le contraire de l'homme, presque un « homme à l'envers ». Son temps est celui de la nuit, comme le nôtre est celui du jour. Son espace est celui des bois et des terres non cultivées, alors que notre monde est essentiellement constitué d'habitations et de champs de blé. Nous pouvons coexister sans jamais les rencontrer, découvrant tout au plus leurs empreintes – les unes derrière les autres comme les loups savent le faire – imprimées dans la neige du matin et, dans le pire des cas, les signes de razzias dans les étables ou les pâturages. Mais comme nous ne disposons que de la version des hommes et non de celle des loups, les gentils de l'histoire, ce sont les premiers. 41Les hommes prétendent avoir construit la beauté du paysage, avoir défriché les forêts, créé des rangées ordonnées de vignes et des étendues fertiles de blé. En réalité, les hommes oublient qu'il n'y est pas les seuls à construire des paysages. Même le loup est capable de donner naissance à des « paysages » : si ce n'est au sens propre, puisque la notion même de « paysage » est liée à la perspective d'un spectateur et à la capacité de l'homme à intervenir sur l'environnement, à tout le moins au sens large, dans sa dimension écologique, qui permet de faire exister des environnements complexes. Le loup 39Si le grand prédateur de la forêt, mais aussi celui qui assure la santé de son écosystème. L'étude sur la réintroduction du loup dans le parc national de Yellowstone, aux États-Unis, à partir de 1995, a constitué une étape importante dans la compréhension des « cascades trophiques », le phénomène par lequel la réduction des prédateurs en haut de la chaîne alimentaire crée une série de répercussions en « cascade », jusqu'à altérer l'équilibre des espèces situées plus bas dans la chaîne alimentaire, tant animales que végétales47. Dans le cas du loup, l'introduction d'un petit nombre de spécimens dans le parc, il y a un peu plus de vingt ans, a rapidement entraîné une réduction du nombre de wapitis qui, en broutant, avaient ravagé la végétation au sol, et leur départ de certains territoires où ils étaient le plus exposés aux attaques des prédateurs. C'est précisément dans ces zones que la reforestation reprend et que les peupliers sont revenus sur les berges des rivières. Dans le même temps s'est reconstitué un certain nombre d'espèces, telles que les castors, les lapins, les rats, les canards, les amphibiens et même les poissons, qui, en raison du déséquilibre induit par la surpopulation d'ongulés, s'étaient raréfiées. Et leurs prédateurs aussi : faucons, aigles, corbeaux, belettes, renards et ours sont de retour. Grâce au rétablissement de la végétation de la plaine inondable, même les inondations et le ruissellement ont diminué. 42Ces études sont peut-être excessivement optimistes, les effets qui ont conduit à la restauration de certains équilibres de l'écosystème de Yellowstone doivent être évalués dans leur ensemble. Cependant, en peu de temps, quelques loups ont pour le moins joué un rôle important dans la revitalisation d'un système écologique. Le loup est donc une clé de vote : sa disparition modifie tout l'arc environnemental, mais s'il retrouve sa place, il contribue à rétablir l'équilibre initial. 43Quelque chose de très similaire s'est produit en Mongolie au cours des années 1960, dans une histoire de la faune écrite par le journaliste P. Sculliacotti, P. Torri, S. Vatteroni, Turin, Einaudi, 2007, p. 316-319. 15 Bartolomaeus Anglicus (Barthélemy l'Anglais), De proprietatibus rerum, Nuremberg, Anton Koberger, 1492, t. XVIII, 16 B.H. Lopez, Of Wolves and Men, New York, Scribner, 1978, 17 L. Botani, Dalla parte del lupo. La riscoperta scientifica e culturale del mitico predatore, Milan, Mondadori, 1988, 18 V. Fumagalli, Paesiaggi della paura. Vita e natura nel Medioevo, Bologne, Il Mulino, 1994, 19 G. Ortalli, Lupi, genti, culture. Uomo e ambiente nel medioevo, Turin, Einaudi, 1997. Ce recuil d'essais publiés à partir des années 1970 a largement circulé en Europe. 20 J.-M. Moriceau, Histoire du méchant loup, Paris, Fayard, 2007 ; voir aussi id. (dir.), Vivre avec le loup ? Trois mille ans de conflit, Paris, Tallandier, 2014 ; F. Guizard-Duchamp (dir.), Le Loup en Europe du Moyen Âge à nos jours, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2009. 21 C. Beck, É. Fabre, « Interroger le loup historique ? Exemple de mise en œuvre d'un nécessaire dialogue interdisciplinaire », dans P. Madeline, J.-M. Moriceau (dir.), Repenser le sauvage grâce au retour du loup.

Il est aujourd'hui possible de penser une histoire qui redonne une place centrale à l'action des animaux, presque une histoire écrite par le bas : une histoire qui place au centre l'agency des animaux, leur capacité à « agir », comme le suggèrent les études les plus récentes sur le monde animal (animal studies)49. La nature des témoignages transmis par l'homme au cours des siècles passés – peu soucieux de rendre compte de manière objective des changements environnementaux – et le niveau encore embryonnaire de la recherche dans ce domaine ne permettent que de suivre un premier fil conducteur. Cependant, en analysant les documents du passé à la lumière des connaissances, désormais très approfondies, produites ces dernières décennies par les études des biologistes, il n'est plus possible d'étudier uniquement la relation des sociétés humaines avec les loups : comment elles les percevaient et quelles mesures elles prenaient contre leur présence. Il faut également ajouter une interprétation qui mette en évidence certains comportements des loups ou leurs relations avec d'autres espèces animales : une perspective, donc, qui fait finalement du loup un acteur autonome de l'histoire. 46Parmi les nombreux récits d'animaux, celui du loup est l'un des plus intéressants, car il a pour sujet un animal culturel, capable de modifier son comportement en fonction des contextes environnementaux particuliers de différentes époques. Les loups apprennent et parviennent à aller au-delà de leurs instincts : la culture dépasse la biologie. Autre raison pour laquelle écrire une histoire en se plaçant du côté du loup est un défi à relever50. 1 Sur le comptage des loups dans la péninsule Ibérique, voir J.C. Blanco, J. Cortés, « Surveying wolves without snow. A critical review of the methods used in Spain », Hystrix. The Italian Journal of Mammalogy, 23, 2012, p. 35-48 ; P. Silva, J.V. López Bao, L. Llaneza et al., « Cryptic population structure reveals low dispersal in Iberian wolves », Scientific Reports, 8, 2018 (consulté le 20 juin 2023). 2 Situation du loup en France, voir : Consulté le 27 juin 2023). 3 Le projet de Richard Fuchs est disponible sur le site : www.geo-informatic.nl/fuchs003/. Lire principalement R. Fuchs, M. Herold, P. Verburg, J.G.P.W. Clevers, J. Eberle, « Gross changes in reconstructions of historic land cover/use for Europe between 1900 and 2010 », Global Change Biology, 21, 2015, p. 299-313. 4 Voir G. Clément, Manifeste du Tiers paysage, Paris, Sujet-Objet, 2004, chap. 1. 5 F. Vargas, L'Homme à l'envers, Paris, France Loisirs, 1999. 6 Sur l'apparition de « bêtes » anthropophages en France au xxe siècle, mais également en Italie, je renvoie à C. Bernani, Il bambino è servito. Leggende metropolitane in Italia, Bari, Dedalo, 1991, p. 230-231. 7 A ce propos, voir L. Benadusi, « Lupo bianco e lupo nero », Reti Medievali. Rivista, 21, 2020, p. 21-28. 8 Au sujet de l'anthropophagie lupine en Italie, voir F. Maruccio, I lupi delle Alpi Marittime. Storia e curiosità sui branchi che per primi hanno ricolonizzato le Alpi, Marene, Blu, 2015, p. 58. 9 Sur l'alimentation des loups au Portugal, voir R.T. Torres, N. Silva, G. Brotas, C. Fonseca, « To eat or not to eat? The diet of the endangered Iberian wolf (Canis lupus signatus) in a human-dominated landscape in central Portugal », Plos ONE, 10, 12 2015 (consulté le 20 juin 2023). 10 D. Zovi, Lupi e uomini. Il grande predatore è tornato, Crocetta di Montello, Terra ferma, 2012, p. 61-64. 11 V. Nabokov, Littératures I. Austen, Dickens, Flaubert, Stevenson, Proust, Kafka, Joyce, Paris, Fayard, 1983, p. 42. 12 « Annales aevi Suevici », éd. G. H. Pertz, Hanovre, 1861, p. 238 (MGH, Scriptores, 17) : « Luporum plura genera ». 13 Sur les bestiaires, voir essentiellement, outre l'incontournable M. Pastoureau, Bestiaires du Moyen Âge, Paris, Se

Les sciences humaines interpellées. Caen, Presses universitaires de Caen, 2010, p. 13-21. 22 M. Comincini (ed.), L'uomo e la bestia antropofaga. Storia del lupo nell'Italia settentrionale dal XV al XIX secolo, Milan, UNICOPLI, 2002. 23 M. Pastoureau, Le Loup. L'histoire culturelle, Paris, Seuil, 2018, p. 13. 24 R. Delort, Les animaux ont une histoire, Paris, Seuil, 1993, p. 315-349, qui d'ailleurs prend appui pour le Moyen Âge sur le travail d'Ortali. Lupi, genti, culture.... op. cit. Il me semble que ce n'est qu'aux pages 336-338 qu'apparaissent certains stéréotypes sur l'idée d'une prolifération incontrôlée des loups dévoreurs d'hommes, en raison de la guerre et des restrictions à la chasse aristocratique, qui entrent en conflit avec ce que nous savons des loups. 25 G. Marvin, Wolf, Londres, Reaktion Books, 2012. 26 A. Pluskowski, Wolves and the Wilderness in the Middle Ages, Woodbridge, Boydell, 2006. 27 B.L. Walker, W. Cronon, The Lost Wolves of Japan, Seattle, Washington University Press, 2005; J.T. Coleman, Vicious. Wolves and men in America, New Haeven-London, Yale University Press, 2004. Moriceau, Histoire du méchant loup.... op. cit. 28 Moriceau, Histoire du méchant loup.... op. cit. 29 Pour l'Italie du Nord, voir Comincini (ed.), L'uomo e la bestia antropofaga.... op. cit. ; et notamment les contributions de Comincini, « L'antropofagia del lupo nelle fonti storiche », p. 41-86, et A. Oriani, « Ipotesi sull'insorgenza del comportamento antropofagico del lupo », p. 119-122. Voir, également, L. Cagnolaro, M. Comincini, A. Martinoli, A. Oriani, « Dati storici sulla presenza e su casi di antropofagia del lupo nella Padania centrale », dans F. Cecere (ed.), Atti del convegno nazionale « Dalla parte del lupo » (Parma 9-10 ottobre 1992), Penne, Cogecstre Edizioni, 1996, p. 83-99. 30 Selon Moriceau, Histoire du méchant loup.... op. cit., les loups enragés constitueraient même presque la moitié des loups anthropophages. Analytique et fiable, l'étude d'A. Molinier, N. Molinier-Meyer, « Environnement et histoire. Les loups et l'homme en France », Revue d'histoire moderne et contemporaine, 28, 1981, p. 231, ramène à des pourcentages bien plus modestes les attaques de tels loups, tout en montrant que seules celles-ci sont mortelles contre des adultes, alors que les spécimens non enragés ne s'en prennent qu'à des enfants. Conclusions que reprend D. Bernard, Des loups et des hommes. Histoire et tradition populaires, Clermont-Ferrand, De Borée, 2011, p. 39-56. L'insistance des sources historiques sur la rage se retrouve aussi dans l'Angleterre victorienne : H. Ritvo, The Animal Estate. The English and Other Creatures in the Victorian Age, Cambridge, Harvard University Press, 1987, p. 167-202. Les quelques cas actuels d'agressions documentées semblent eux aussi s'expliquer par la rage : Zovi, Lupi e uomini.... op. cit., p. 131-136. 31 Archives municipales de Verceil, Ordinati, t. X, p. 159c. 32 Moriceau, Histoire du méchant loup.... op. cit., p. 280-286. 33 Marvin, Wolf, op. cit., chap. II. 34 Cf. le chapitre VII. « Loups et bêtes », du présent ouvrage. 35 Comincini (ed.), L'uomo e la bestia antropofaga.... op. cit., p. 116. 36 La relation étroite entre les épidémies, les guerres, l'augmentation de la mortalité et la présence accrue des loups a été mise en évidence par G. Cherubini, L'Italia rurale del Basso Medioevo, Rome/Bari, Laterza, 1985, p. 197-214 ; Bernard, Des loups et des hommes.... op. cit., p. 40-46 ; Moriceau, Histoire du méchant loup.... op. cit., p. 92-107. 37 E. Poulakou-Rebelakou, C. Tsiamis, G. Panteleakos, D. Ploumpidis, « Lycanthropy in Byzantine times (AD 330-1453) », History of Psychiatry, 20, 2009, p. 468-479. 38 P. Begotti, « Per una storia del lupo nel Friuli occidentale di antico regime », La Loggia, 1, 1998, p. 43-47. 39 Benvenuto da Imola, Comentum super Dantem Aldigherii Comoediam, éd. G.F. Lacaita, Florence, Barbera, 1887, p. 528 : « bien répondit icelui qui amenait à vendre des petits de loup, à la demande d'un acheteur qu'il lui en donnât un bon : omnes sunt lupi ». 40 L.G.G. Ricci (ed.), Le « Vite » di Torello da Poppi, Florence, SISMEI-Edizioni del Galluzzo, 2002, p. 34. 41 Vincent de Beauvais, Speculum Naturale, s. d., t. XVIII, cap. 83. L'observation est également reprise par Albert le Grand. 42 K. Ashley, « Wolf cubs, the butchers, and the Beaune town council », dans L.D. Gelfand (ed.), Our Dogs, Our Selves. Dogs in Medieval and Early Modern Art, Literature, and Society, ProtoView, 48, 2016, p. 68-77. 43 Sur le loup, voir Pluskowski, Wolves and the Wilderness.... op. cit., p. 190. 44 Cf. le chapitre VIII, « Loups et louves, sorcières et lycanthropes », du présent ouvrage. 45 Des synthèses abordables sur l'éthologie du loup sont proposées par Boitani, Dalla parte del lupo.... op. cit. ; et par Marvin, Wolf, op. cit., chap. I. 46 P. Galloni, Il cervo e il lupo. Caccia e cultura nobiliare nel medioevo, Rome/Bari, Laterza, 1993, p. 36-37. 47 La théorie de la cascade trophique, promue et popularisée, parfois avec un optimisme excessif, par des journaux, des magazines et des vidéos, a été étudiée et identifiée par W.J. Ripple, E.J. Larsen, R.A. Renkin, D.W. Smith, « Trophic cascades among wolves, elk and aspen on Yellowstone National Park's northern range », Biological Conservation, 102, 2001, p. 227-234 ; et par D. Fortin, H.L. Beyer, M.S. Boyce, D.W. Smith, T. Duchesne, J.S. Mao, « Wolves influence elk movements. Behavior shapes a trophic cascade in Yellowstone national park », Ecology, 86, 2005, p. 1320-1330 ; ainsi que récemment par W.J. Ripple, R.L. Beschta, « Trophic cascades in Yellowstone. The first 15 years after wolf reintroduction », Biological Conservation, 145, 2012, p. 205-213. 48 J. Rong, Wolf Totem. A Novel, Londres, Penguin, 2009. 49 Sur l'animal agency : É. Baratay, Le Point de vue animal. Une autre version de l'histoire, Paris, Seuil, 2012. Sur le débat entre animal studies et animal agency, voir O. Raggio, E.J. Mannucci, « Storici e animali », Quaderni storici, 153, 2016, p. 869-891. Parmi les travaux fondateurs sur l'histoire des animaux, voir, à tout le moins, Delort, Les animaux ont une histoire, op. cit. 50 Une réflexion sur les rapports entre biologie et histoire, sans doute utile même appliquée au loup, a été proposée pour l'histoire profonde de l'homme par D.L. Smail, On Deep History and the Brain, Berkeley, University of California Press, 2007. Les loups sont de grands animaux carnivores, le plus grand membre de la famille canine. Les loups sont communs dans toutes les régions de l'hémisphère nord. Ils sont généralement craintifs et se méfient des humains, contrairement aux chiens, ils n'ont pas été domestiqués.Découvrons ensemble notre sélection des 5 meilleurs livres sur cette créature curieuse et magnifique.La sagesse des loupsRadinger, Elli H. (Auteur)Et si on pouvait en apprendre beaucoup plus sur soi-même en observant les loups ?Et si nous nous libérions enfin du mythe du « méchant loup », si profondément ancré dans nos esprits, pour rencontrer cette espèce souvent incomprise ?Dans ce livre l'auteur révèle des histoires surprenantes.Laissez vous inspirer par ces histoires fascinantes, riches d'enseignements divers, sur le sens de la famille, l'art de la patience, les concepts de réussite, la confiance, les compétences de leadership ou encore l'adaptation à l'échec ou à la mort.Les 5 meilleurs livres sur les insectes en 2021Loups: un mythe vivantUne présentation de cette magnifique créature, alliant explication scientifique et admiration.Pierre Rigaux aborde leur vie à l'état sauvage ainsi que leurs histoires mouvementées, de leurs liens avec l'espèce humaine ou encore le partage harmonieux de l'espace entre l'homme et ces animaux, largement répandus en France, y compris dans les plaines.Illustré de photos provenant du monde entier, le livre présente d'abord les loups, puis décrit leur vie à l'état sauvage ; il raconte ensuite leur histoire mouvementée avec les humains ; il conclut en suggérant comment nous pourrions partager l'espace avec eux.Pierre Rigaux, qui vit dans les Préalpes du Sud, en plein territoire du loup, mêle petite et grande histoire, connaissances scientifiques générales et quelques anecdotes de vie, éclairant le loup en France et dans le monde.Le texte se développe comme un récit d'observations de terrain qui servent de point de départ à la réflexion et aux explications.>>> Venez découvrir notre sélection des 5 meilleurs livres sur les dragons.L'œil du loupC'est l'histoire d'un face-à-face prolongé et silencieux, entre un vieux loup borgne d'Alaska et un enfant africain orphelin qui se regardent à travers les grilles du zoo.Plongeant dans l'œil qui le capte, chacun voit défilier la vie de l'autre, se tournant vers ses propres souvenirs.Pour le loup, appelé le loup bleu, on découvre une vie libre dans le Grand Nord, la poursuite, la capture, la captivité.... Pour l'enfant appelé « Afrique », nous voyons la guerre qui laisse un orphelin, les errances à travers le continent. ...Deux histoires parallèles témoignent de deux visions différentes du monde, mais malgré les différents sentiments, une belle histoire d'amitié entre un animal et un enfant commence.II s'agit d'un roman de Daniel Pennac, publié en 1984. Le roman s'adresse à un jeune public et appartient à la catégorie de la littérature pour enfants.>>> Notre article sur les meilleurs livres sur la botanique pourrait aussi être une excellente lecture complémentaire.Le loupDupérat, Maurice (Auteur)Découverte à travers l'image et l'histoire d'un animal à la fois familier et méconnu : description, habitat, nourriture, comportement, reproduction.D'excellentes photos pour voir les animaux au centre de leurs activités. Un portfolio est inclut au début du livre pour suivre leur comportement.Maurice Duperat est un historien de l'Allier, auteur de livres naturalistes (faune et flore). - chroniqueur pour La Semaine de l'Allier (2012)>>> Nos 5 meilleurs livres sur l'astronomie pourrait aussi vous intéresser.Le LoupLandry, Jean-Marc (Auteur)Le nouveau livre tant attendu de Jean-Marc Landry. Biologiste et éthologue, spécialiste des Canis Lupus rédige l'étude complète et détaillé jamais publiée.Le livre se penche à l'heure où la polémique enfle autour du retour des loups dans nos régions et de la question complexe de leur coexistence. Synthèse de plus de deux décennies de recherches, ce livre offre un regard objectif et perspicace sur une espèce qui a façonné notre histoire plus que toute autre.Largement documenté, entièrement mis à jour et superbement illustré, cet ouvrage promet d'être la référence française en la matière. Entièrement réécrit après cinq réimpressions, cet ouvrage important pour les naturalistes ravira les initiés comme les curieux. Une richesse de connaissances, servant de perspective différente sera à la disposition de tous !>>> Venez découvrir notre sélection des meilleurs livres sur l'autosuffisance.